La Financière agricole Québec

L'Agroindicateur

Décembre 2012

Revenu agricole net à la hausse

L'année 2012 devrait se solder par une amélioration de la situation financière des producteurs agricoles québécois, comme ce fut le cas l'an dernier. Si 2011 a été caractérisée par la volatilité de l'environnement d'affaires des entreprises agricoles, il est permis de croire que 2012 sera définie comme une année où l'incertitude économique s'est prolongée.

Ce constat est appuyé par l'Agroindicateur de La Financière agricole, qui présente un résultat de 1,9 pour l'année 2012. Selon ce baromètre, une valeur inférieure à 0 signale généralement une conjoncture moins favorable, dans l'ensemble, que l'année précédente. À l'inverse, une valeur supérieure à 0 indique habituellement une amélioration des conditions économiques agricoles au cours de l'année concernée.

L'Agroindicateur est un indice construit à partir de variables qui reflètent les conditions économiques agricoles au Québec. Parmi les données utilisées, mentionnons les recettes monétaires agricoles, le ratio du prix du porc par rapport à celui du maïs ainsi que le nombre de faillites observées.

L'Agroindicateur 2012 :

Revenu agricole net à la hausse

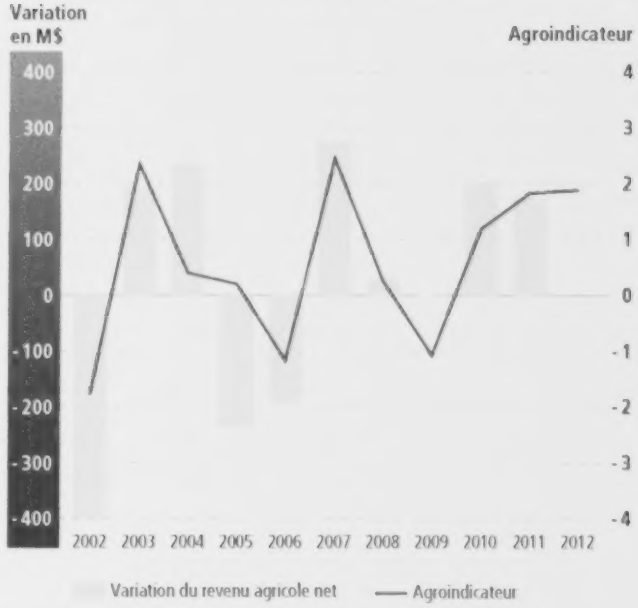
LE CONTEXTE

Le résultat affiché par l'Agroindicateur laisse présager un revenu agricole net record se situant entre 1,3 et 1,4 G $ au Québec en 2012. Tout comme c'était le cas l'année dernière, les principaux secteurs de production au Québec ont présenté des conjonctures variables.

Globalement, pour les neuf premiers mois de l'année 2012, le niveau des recettes monétaires provenant du marché fut du même ordre que celui de la même période en 2011. Elles ont affiché une augmentation de 1,8 %. Les recettes des productions animales ont progressé de 1,7 % au cours des trois premiers trimestres de 2012, alors que celles des productions végétales ont connu une croissance de 1,9 %. Plus spécifiquement, notons que les recettes de la production bovine se sont accrues de 7,6 %, tandis que celles des productions porcine et laitière ont peu varié. Pour leur part, les recettes provenant des ventes de maïs ont affiché une baisse de 5,8 %, alors que celles de soya ont enregistré une hausse importante, soit de 72,9 %.

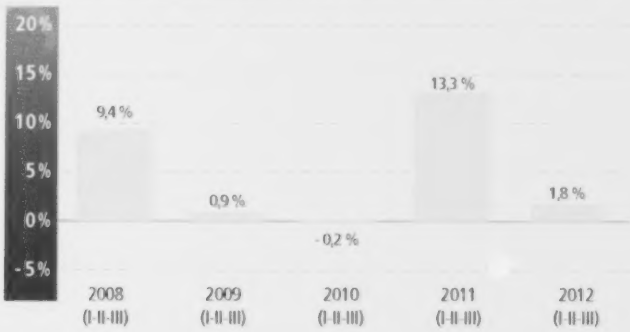
Bien qu'au début de l'année 2012, les perspectives de marché se soient annoncées relativement bonnes pour l'ensemble des productions, la hausse marquée des prix des grains au cours de l'été a eu un impact important sur les coûts d'alimentation des fermes d'élevage. Dans le secteur porcin, notamment, cette conjoncture difficile a été accentuée au troisième trimestre par une baisse du prix du porc sur le marché de référence américain, conjuguée à une appréciation de la valeur du dollar canadien. Dans un contexte où les prix de l'énergie sont demeurés en moyenne à des niveaux élevés en 2012, les entreprises agricoles au Québec n'ont pas connu de véritable répit au chapitre des dépenses d'exploitation.

Figure 1. Variation du revenu agricole net et Agroindicateur, Québec, 2002 à 2012



Source : Statistique Canada (consultation en novembre 2012) et La Financière agricole du Québec.

Figure 2. Variation* des recettes monétaires provenant du marché, Québec, trois premiers trimestres, 2008 à 2012



* Par rapport aux trois premiers trimestres de l'année précédente.

Source : Statistique Canada (consultation en novembre 2012).

Revenu agricole net à la hausse

LES CULTURES

Pour l'ensemble des productions végétales, les recettes monétaires du marché ont augmenté de 1,9 % au cours des neuf premiers mois de 2012. Le marché des grains a dominé l'actualité avec, une fois de plus, une hausse remarquée des prix.

Au Québec, les conditions climatiques au début de la saison 2012 ont été généralement favorables aux cultures. Par contre, le peu de précipitations au début de l'été et des événements météorologiques particuliers ont affecté leur développement dans certaines régions. Malgré tout, les rendements ont été à la hausse dans la plupart des régions et la qualité des récoltes fut bonne. Du côté des États-Unis, la sécheresse exceptionnelle de l'été, la pire en 50 ans, a eu un impact considérable sur le développement des cultures. Devant les faibles perspectives de récoltes américaines, les prix des grains ont connu une remontée importante et rapide au cours de la saison.

Les revenus provenant des ventes de maïs, au cours des trois premiers trimestres de 2012 au Québec, ont enregistré une baisse de 5,8 % par rapport à la même période l'année dernière. Cette situation est en bonne partie attribuable à un plus faible volume écoulé. Par ailleurs, pour l'année-récolte 2011-2012, qui s'est terminée en septembre, le prix moyen pondéré du maïs a été supérieur de 15 % à celui de l'année-récolte précédente. Au troisième trimestre de 2012, le prix moyen du maïs vendu par les producteurs a d'ailleurs franchi la barre des 300 $ la tonne métrique. Notons qu'aux États-Unis, la rentabilité des usines de production d'éthanol, qui utilisent environ 40 % de l'offre totale de maïs, a été affectée par la conjoncture.

Pour ce qui est du soya, les revenus provenant des ventes ont totalisé près de 217 M $ au cours des neuf premiers mois de 2012, soit 73 % de plus que durant la même période en 2011. Cette situation s'explique essentiellement par la hausse du volume écoulé. Pour la dernière année-récolte, le prix moyen du soya vendu a progressé de 20 % au Québec, passant de 465 $ à 560 $ la tonne métrique entre septembre 2011 et août 2012.

Pour la récolte de 2012, les fourchettes de prix prévus des principaux grains demeurent élevées sur une base historique. Les faibles rendements américains n'ont pas permis d'améliorer le niveau des stocks, qui étaient déjà faibles en début d'année. En conséquence, en raison du phénomène de la rareté, les prix devraient demeurer élevés au premier trimestre de 2013, avant de diminuer graduellement durant la seconde moitié de l'année.

Figure 3. Ensemencement et prix[1] du maïs-grain, Québec, années-récolte[2] 2007-2008 à 2012-2013

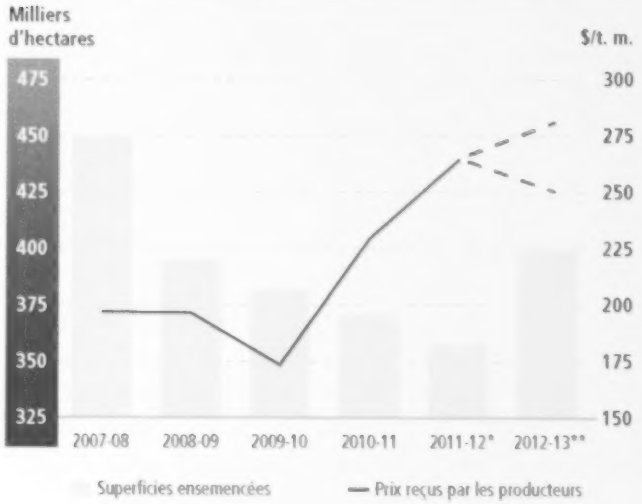
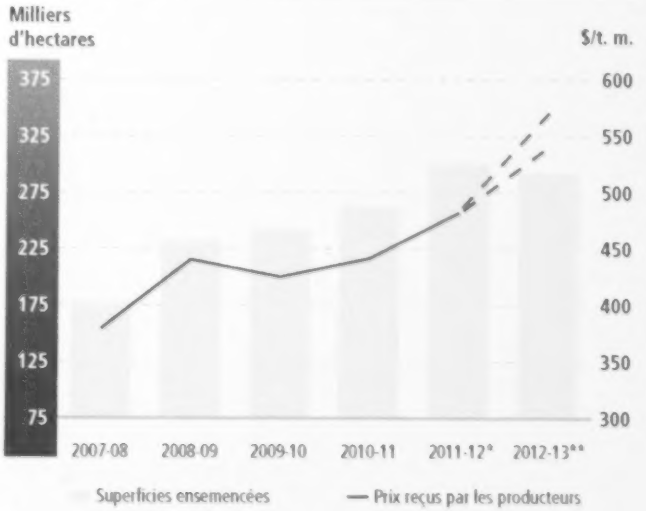


Figure 4. Ensemencement et prix[1] du soya, Québec, années-récolte[2] 2007-2008 à 2012-2013



1. Prix moyen pondéré par les écoulements.
2. L'année-récolte du maïs-grain s'échelonne d'octobre à septembre, et celle du soya de septembre à août.

* Les prix pour l'année-récolte 2011-2012 sont provisoires.

** Les prix pour l'année-récolte 2012-2013 sont issus de prévisions.

Source : Statistique Canada et Fédération des producteurs de cultures commerciales du Québec.

LES PRODUCTIONS ANIMALES

Du côté des productions animales, au cours des trois premiers trimestres de 2012, les recettes monétaires du marché ont augmenté de 1,7 % dans l'ensemble. Alors que les prix se sont maintenus globalement par rapport à 2011, c'est davantage la hausse des coûts d'alimentation qui a retenu l'attention.

Bien que les prix soient élevés sur une base historique, avec la hausse importante des coûts d'exploitation, un nombre croissant d'entreprises ont réduit leur cheptel à l'échelle nord-américaine. Cette réduction s'est davantage affirmée en 2012, ce qui a occasionné des surplus sur le marché et, donc, une baisse tendancielle des prix durant l'année. En dépit de cette conjoncture défavorable, la demande mondiale est demeurée forte et les prix sont ainsi appelés à se redresser en 2013.

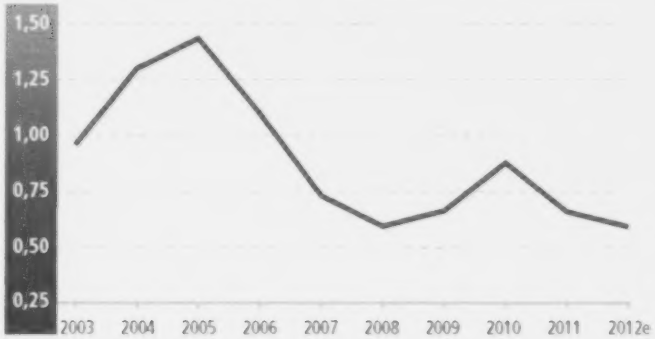
Le secteur porcin a affiché des recettes monétaires à la baisse pour les trois premiers trimestres de 2012, soit de 1,9 %. Le prix du porc au Québec a connu une évolution en dents de scie durant l'année. Après une hausse marquée au second trimestre, le prix moyen a chuté rapidement au troisième, en raison notamment de l'appréciation de la valeur du dollar canadien face à la devise américaine. Malgré tout, au cours des neuf premiers mois de l'année, le prix du porc s'est situé en moyenne près du prix de l'année dernière pour la même période.

La hausse des coûts d'alimentation demeure un enjeu de taille pour les productions animales et particulièrement pour la production porcine. En effet, les aliments issus de céréales et d'oléagineux, tels le maïs et le soya, constituent le poste de dépenses le plus important des fermes porcines. Avec la stagnation du prix du porc et la hausse du prix du maïs, le prix relatif du porc était à la baisse en 2012 et il est en voie d'atteindre son plus bas niveau historique. La trésorerie des entreprises porcines a ainsi été davantage sollicitée. Sur une note plus positive, les perspectives pour l'année 2013 laissent entrevoir une amélioration de la situation économique du secteur porcin.

Pour les trois premiers trimestres de 2012, les recettes monétaires du secteur bovin ont connu la plus forte croissance parmi les principales productions animales, soit de 7,6 %. Cette hausse s'explique par un contexte de prix favorables. En effet, l'année a commencé avec des prix relativement élevés pour le bouvillon d'abattage et le veau d'embouche. Par contre, au cours des mois qui ont suivi, les prix ont connu une tendance à la baisse, bien qu'ils soient demeurés globalement supérieurs à ceux obtenus en 2011.

Par ailleurs, les recettes monétaires du secteur laitier ont enregistré une hausse de 2,3 % au cours des neuf premiers mois de 2012 par rapport à la même période en 2011. Ce secteur présente les recettes les plus importantes au Québec avec près de 30 % des recettes totales du marché.

Figure 5. Prix du porc relativement[1] au prix du maïs, Québec, 2003 à 2012, moyennes annuelles

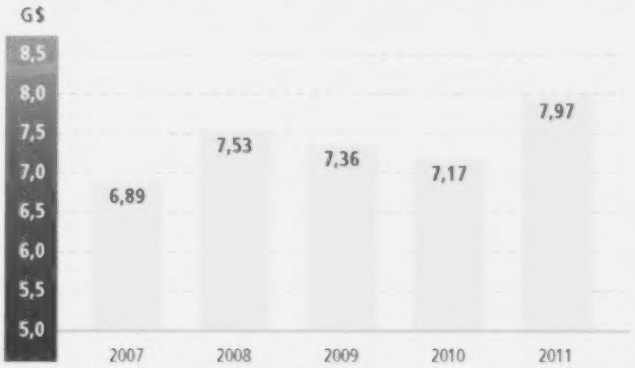


1. Prix du porc à l'indice réel ($/100 kg) ÷ prix du maïs vendu par les centres régionaux ($/t. m.).

e : estimation.

Source : Fédération des producteurs de cultures commerciales du Québec et La Financière agricole du Québec.

Figure 6. Recettes monétaires agricoles, Québec, 2007 à 2011, en milliards de dollars



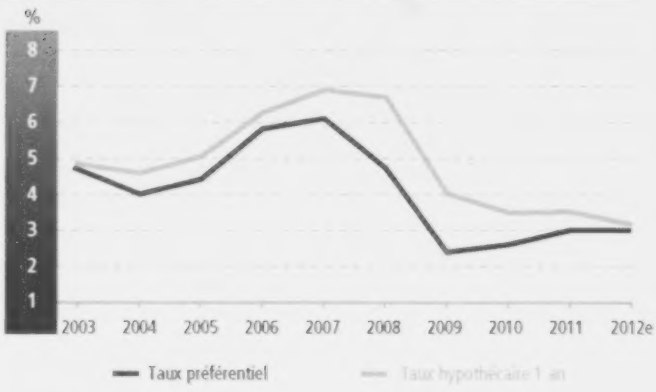
Source : Statistique Canada (consultation en novembre 2012).

LES PERSPECTIVES ÉCONOMIQUES

Le contexte économique mondial nous offre un portrait à géométrie variable. La reprise aux États-Unis demeure modeste et graduelle, les difficultés économiques et financières en Europe sont toujours à l'avant-plan et le ralentissement de la croissance dans les pays émergents se fait de plus en plus sentir. Bien que l'appréciation du prix du pétrole ait été substantielle en 2011, il est demeuré relativement stable en 2012. De manière analogue, le dollar canadien s'est maintenu près de la parité avec le dollar américain depuis le début de l'année, ce qui n'est pas favorable aux exportations canadiennes. De plus, avec une performance plus faible que prévu de l'économie mondiale, la croissance de la demande mondiale pour les produits agricoles a quelque peu fléchi, mais elle devrait tout de même demeurer forte à long terme.

Pour ce qui est des taux d'intérêt, le taux directeur s'est maintenu à 1 % depuis le début de l'année et les conditions monétaires sont demeurées favorables et stables au Canada. Selon les projections des principales institutions financières, tout indique que l'année 2013 s'écoulera au complet avant que nous voyions poindre une remontée progressive des taux.

Figure 7. Taux d'intérêt, Canada, 2003 à 2012, moyennes annuelles



e : estimation.
Source : Banque du Canada.

Dans un tel contexte, les entreprises devraient redoubler de prudence et miser sur une stratégie judicieuse d'investissement et de financement, ainsi que sur un endettement contrôlé. Également, pour une saine gestion financière, un contrôle rigoureux des dépenses d'exploitation est toujours de mise.

Tableau 1. Revenu agricole net, Québec, 2007 à 2011

Millions $	2007	2008	2009	2010	2011	Moyenne 2007-2011
Recettes monétaires – Cultures	1 664	2 119	2 051	2 076	2 407	2 063
Recettes monétaires – Bétail	4 089	4 320	4 244	4 478	4 905	4 407
Recettes monétaires du marché	**5 753**	**6 439**	**6 295**	**6 554**	**7 312**	**6 470**
Paiements de programmes	1 134	1 092	1 061	617	655	912
Recettes monétaires agricoles totales	**6 887**	**7 531**	**7 356**	**7 171**	**7 967**	**7 382**
Dépenses d'exploitation nettes	5 555	5 899	5 771	5 472	6 018	5 743
Revenu net comptant	**1 332**	**1 632**	**1 585**	**1 699**	**1 949**	**1 639**
Revenu net total*	**761**	**794**	**793**	**996**	**1 170**	**903**

* Revenu net total tenant compte de l'amortissement et de la valeur de la variation des stocks.
Source : Statistique Canada (consultation en novembre 2012).